

L'espoir annuel en l'exercice à venir !

Les accouplements des reproducteurs le lendemain de la Sainte Catherine n'ont nullement relevé de l'improvisation car leurs compositions, tributaires bien évidemment des résultats forgés à cette date par leurs descendants, ont été pensées et arrêtées bien en amont.

Pour garantir l'origine paternelle, chaque couple a été enfermé, à partir du 26 novembre et ce pendant trois jours, dans le box ou le casier qui lui fut attribué. La privation de liberté ainsi décrétée a imposé de les nourrir dans des petits pots... à portée de bec.



Le temps des accouplements représente pour moi une période de "surveillance de tous les instants" pour notamment éviter d'éventuels dommages corporels pouvant relever d'une plausible incompatibilité d'union... De ce fait, je fus contraint d'effectuer, à maintes reprises pendant la première journée, des « petits tours » de surveillance.

Dans la nuit du lundi à mardi, les premières températures négatives ont fait leur apparition. J'ai de ce fait pris la sage précaution, mardi dans la matinée, de placer, sur le plancher des différents gîtes occupés, des morceaux de carton pour éviter aux pattes des pigeons... tout contact direct avec le fer. Le soir, après avoir mis à disposition des volatiles des tiges de tabac, certains couples ont commencé avec empressement la nidification de leur futur foyer. Dans le plateau, j'avais au préalable pris soin de déposer un fond de nid...

Le lendemain, après avoir découvert une fine couche de glace dans la fontaine, j'ai cette fois déposé de la paille à profusion dans le colombier de reproduction. Les occupants, nourris à

l'élevage jusqu'à la ponte, n'ont pas rechigné un seul instant dans leur recherche de brindilles : les allers-retours casier-plancher pullulaient.



Le dimanche suivant, profitant du temps très clair de l'après-midi, j'ai autorisé les futurs voyageurs à effectuer une sortie pour notamment tester la rentrée des yearlings dans leur nouveau colombier. Huit m'ont apporté satisfaction dans ce domaine, deux par contre ont attendu la pénombre avant de se décider à rentrer au « bon endroit ». Je constate tout de même parmi les juniors la présence d'un « agitateur » qui se réserve deux casiers et lui vaut par la même occasion d'être enfermé pendant deux jours. Je vais me montrer patient à son égard jusqu'à la période d'accouplement des voyageurs. S'il maintient toujours sa volonté de disposer de deux gîtes, il quittera le

colombier car, en saison sportive, il risque de compromettre le repos des autres compétiteurs tout en brûlant sa propre énergie à se battre...

Quelques réflexions !

Des ventes de bons pour pigeonneaux et des manifestations de sociétés fleurissent en cette période aux quatre coins de la Belgique. Une façon d'activer des rentrées financières pour subsidier des championnats souvent rémunérés en espèces...

L'hiver, c'est le moment propice aux grandes manœuvres, la stabilité des groupements et des lâchers y est souvent remise en cause. Le consensus, l'écoute de l'autre, les prises de décisions rationnelles et cohérentes sont de plus en plus difficiles à arrêter mais aussi à accepter... L'herbe serait-elle plus verte ailleurs ?

Parfois, je me demande ce que je fais en plein hiver occupé à gratter les pigeonniers, à remplacer l'eau gelée de la fontaine... En été, après à un bon résultat, j'obtiens la réponse !

De saison en saison, on retrouve toujours les mêmes amateurs au top des résultats et des championnats. En l'occurrence des champions qui font la une de la presse spécialisée et vendent chaque année moult pigeons issus de leur origine sur des sites très connus à des prix relativement élevés... Existe-t-il par contre des acheteurs au sommet ? Pourrait-on imaginer un site qui donnerait une traçabilité des achats effectués ?

